

INTRODUCTION À LA TRANSITION ÉCONOMIQUE ET ÉCOLOGIQUE

par

.....

CHRISTIAN JONET

À QUOI RESSEMBLERAIENT NOS VIES DANS UNE SOCIÉTÉ INDIVIDUALISTE ET CONSUMÉRISTE CONFRONTÉE À LA FIN DU PÉTROLE BON MARCHÉ ET À DES CRISES ÉCONOMIQUES TOUJOURS PLUS PROFONDES ? PEU PRESSÉS DE FAIRE L'EXPÉRIENCE D'UN TEL CAUCHEMAR, LES ACTEURS DE LA *TRANSITION ÉCONOMIQUE* (RÉ)INVENTENT DES PRATIQUES ET DES MODES DE VIE QUI, ENTRE CONVIVIALITÉ, SOLIDARITÉ, SOBRIÉTÉ ET PERSÉVÉRANCE DÉMOCRATIQUE, PARTICIPENT À LA RE-SOCIALISATION DE « L'ÉCONOMIE » ET DESSINENT PEUT-ÊTRE -EN FILIGRANE- UN NOUVEAU MODÈLE DE SOCIÉTÉ.

LORSQUE NOUS SONGEONS À L'AVENIR et en particulier au monde que nous Lèguerons à nos enfants, nous sommes de plus en plus nombreux à ressentir un malaise diffus. Nous commençons en effet à subir les effets d'un ensemble de crises : financière, économique, alimentaire, sociale, environnementale, sanitaire, climatique, énergétique, culturelle et anthropologique. Crises qui se nourrissent l'une de l'autre, et surtout dont les conséquences dramatiques se profilent à l'horizon.

La survenance du « pic pétrolier mondial »¹, qui est peut-être déjà atteint mais que les plus optimistes fixent à un horizon de 20 ans (c'est-à-dire demain), entrainera en bonne logique économique une hausse très importante, croissante et irréversible du prix du pétrole, ainsi qu'un effondrement du volume des échanges commerciaux mondiaux et un chamboulement de la manière dont nous vivons. En effet, nous ne sommes pas seulement dépendants du pétrole pour le transport et la production d'énergie ; il joue également un rôle central dans l'industrie, l'habitat (ciment, verre, etc.), la chimie (plastiques, isolants,

.....

1 Pic pétrolier : moment où la production mondiale de pétrole plafonnera avant de décliner. Pour un analyse détaillée de ce concept, se reporter au livre de Richard Heinberg, *Pétrole : La fête est finie ! Avenir des sociétés industrielles après le pic pétrolier*, Ed. Demi-Lune, 2008.

caoutchoucs synthétiques, solvants, encres, peintures, colles, détergents, etc.) et l'agriculture industrielle (engrais, pesticides, labour, transformation, conditionnement, transport, etc.). Notre mode de vie industriel, productiviste et consumériste pourra-t-il survivre à un tel choc, lui dont le développement dépend depuis plus de deux siècles d'énergies fossiles vendues à des prix dérisoires et repose sur la croyance que ces énergies existent en quantité illimitée?²

L'ÈRE DE LA « PROSPÉRITÉ SANS CROISSANCE »

« Celui qui croit que la croissance peut être infinie dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. »

Kenneth Boulding

Dans son rapport au gouvernement britannique relatif à la fin de l'ère du pétrole et intitulé *Prospérité sans croissance*³, Tim Jackson - rapporteur de la Commission britannique du développement durable - démontre l'impasse que constitue la poursuite permanente de la croissance dans les économies les plus avancées et préconise de se concentrer plutôt sur un partage plus équitable des ressources disponibles. Pour faire face à la crise énergétique et climatique et offrir une alternative au mode de production industriel, Tim Jackson en appelle à une *transition écologique et économique* via le développement de secteurs de l'économie sobres en carbone et intenses en main d'œuvre, ainsi que par le soutien aux activités économiques locales fondées sur le collectif.⁴ Enfin, pour en finir avec le dogme productiviste et consumériste, il propose de redéfinir la prospérité non-plus seulement en fonction de la richesse matérielle mais en tenant compte de facteurs tels que la santé physique et mentale, la confiance, le sentiment de sécurité, le sens de la communauté, le travail utile ou encore la capacité à contribuer à la vie de la société. Une véritable prospérité... sans croissance!

Une fois la *prospérité* ainsi redéfinie, une question se pose: la fin attendue du pétrole bon marché et le bouleversement corollaire de notre mode de vie sont-ils une si mauvaise nouvelle?⁵

-
- 2 Les partisans de la Transition ne pensent pas que la science, la technologie ou les sources d'énergie alternatives soient capables d'apporter des solutions suffisantes et adéquates à la crise climatique et à l'épuisement des ressources naturelle vu le délai imparti. Pour un développement détaillé de ce point de vue, nous renvoyons le lecteur au cinquième chapitre du livre de Tim Jackson, *Prospérité sans croissance, La transition vers une économie durable*, De Boeck/Etopia, 2010, Bruxelles.
 - 3 Tim Jackson, *Prospérité sans croissance, La transition vers une économie durable*, De Boeck/Etopia, 2010, Bruxelles.
 - 4 Tim Jackson n'est pas l'inventeur du concept de Transition: Dès 1972, le Club de Rome y faisait référence dans son rapport *The Limits to Growth*, traduit en français par *Halte à la croissance?*
 - 5 La présente analyse étant consacrée à l'évolution de notre mode de vie occidental, nous n'abordons pas ici les enjeux de la transition pour les pays du sud, et en particulier pour les quatre milliards d'êtres humains qui vivent exclus des droits fondamentaux que sont l'accès à une nourriture adéquate, à la santé, à l'éducation ou à un emploi décent. Nous les gardons bien à l'esprit et y reviendrons dans des analyses ultérieures.

Notre société matériellement privilégiée ressemble à une prison dorée. Nous jouissons - en moyenne - d'un important niveau de pouvoir d'achat, mais notre mode de vie capitaliste comporte quantité d'aspects aliénants : addiction à la consommation, vie à crédit, inégalités économiques croissantes, démocratie en régression, vision « court-termiste », publicité omniprésente, presse et médias à la botte des financiers, culture « low cost/low quality », pollution généralisée, alimentation industrielle, routes saturées d'automobiles et de camions, divertissements débilisants, loisirs principalement marchands, communication déshumanisée et virtualisée, travail précarisé, etc. En bref, « nous sommes poussés à dépenser de l'argent que nous ne possédons pas, pour acheter des choses dont nous n'avons pas besoin, afin de créer une impression qui ne durera pas sur des personnes auxquelles nous ne tenons pas. »⁶

En réaction à ce mal (de) vivre « civilisationnel », des gens se regroupent et s'organisent, près de chez nous et ailleurs, pour retrouver une vie plus conviviale⁷ et pour rendre corps à l'idée de solidarité. Des groupes d'achats communs tissent des liens d'entraide avec de petits producteurs artisanaux (paysans et éleveurs) et reçoivent des produits alimentaires locaux, de qualité et de saison à des prix équitables et relativement abordables. Des réseaux d'échanges de savoirs et de services permettent la circulation des idées et des compétences sans transiter par la case marchande. Des groupes de simplicité volontaire favorisent l'affranchissement du mode de vie consumériste. Des communautés de programmeurs développent des logiciels libres de manière collaborative. Des maisons médicales mettent l'accent sur la prévention et dispensent des soins de première ligne gratuits et de qualité. Des projets pédagogiques alternatifs visent l'émancipation collective plutôt que le formatage des petites mains du capital. Des quartiers transforment des friches en potagers collectifs. Des collectivités font circuler des monnaies alternatives (complémentaires à la monnaie officielle) pour favoriser le développement économique local. Des cyclistes se réapproprient collectivement l'espace public. Des usagers militent contre la fermeture des bureaux de poste et des gares jugés « non-rentables ». Des projets communautaires de production d'énergie verte permettent de gagner en autonomie et de se libérer des oligopoles de production énergétique. Des activités économiques se déploient dans de nombreux domaines (production alimentaire, vestimentaire, finance éthique, métiers du bâtiment, services, culture, etc.) sous des formes coopératives ou associatives, avec des finalités sociales plutôt que lucratives et des modèles de gestion plus démocratiques. Et la liste pourrait continuer...

Toutes ces initiatives, aussi isolées et marginales soient-elles, constituent déjà une *transition en actes*. Cette recrudescence de la convivialité, de la sobriété et de la solidarité est une bonne nouvelle si l'on considère qu'une fois le pic pé-

.....
6 «... people are being persuaded to spend money we don't have, on things we don't need, to create impressions that won't last, on people we don't care about» - (Tim Jackson). Voir la video www.ted.com/talks/tim_jackson_s_economic_reality_check.html

7 Nous utilisons ici le terme *convivialité* dans son acception courante de *rapports positifs entre personnes au sein de la société* plutôt que dans celle définie par Ivan Illich dans son fameux pamphlet anti-industriel de 1973 intitulé *La convivialité*.

trolier atteint, notre prospérité et notre bonheur pourront difficilement continuer à dépendre de la croissance du Produit Intérieur Brut (PIB).⁸

ON NE PEUT SE PRÉPARER AU MEILLEUR SANS SE PRÉPARER AU PIRE

La société néolibérale de guerre économique et d'exclusion sociale suscite un rejet croissant, et l'avènement d'une société conviviale est non seulement souhaitable, mais hautement désirable. En revanche, personne ne devrait se réjouir d'un effondrement brutal de la société industrielle: nous n'y sommes pas du tout préparés. Or, un tel événement nous pend au nez, et nous en sommes trop peu conscients: en août 2008, l'économie mondiale est passée à un cheveu de l'effondrement bancaire total et de «l'évaporation instantanée de tous les avoirs et encaisses monétaires, pour tout le monde. [Un événement qui] aurait pour effet de plonger toute la société dans le chaos violent au moment où la totalité des agents, entreprises mais surtout ménages, se retrouvent privés absolument des moyens de faire face aux exigences élémentaires de leur survie matérielle dans une économie monétaire à travail divisé».⁹

Nous avons eu en 2008 un avant-goût de ce qui pourrait bien nous arriver. L'augmentation brutale des prix des principales denrées alimentaires (blé, maïs, riz, etc.) a provoqué de graves émeutes de la faim. Elle n'ont touché «que» 35 pays... On ose à peine imaginer à quelle situation insurrectionnelle généralisée aboutirait un effondrement brutal du système économique mondial!

Or, non seulement nous n'en avons probablement pas terminé avec la crise financière, les spéculateurs restant libres d'opérer en toute irresponsabilité, mais on peut raisonnablement s'attendre à subir des crises économiques de plus en plus profondes liées aux évolutions brutales et fluctuantes des prix de matières premières en voie d'épuisement.

En matière de préparation au pire, le mouvement de la Transition mise sur la notion de *résilience*, que l'on pourrait définir dans ce cadre comme la capacité d'une communauté à récupérer un fonctionnement ou un développement normal après avoir subi un choc provenant de l'extérieur. Afin d'améliorer la résilience des communautés humaines, l'auteur américain Richard Heinberg, connu pour ses recherches sur l'épuisement des ressources naturelles et sur le pic pétrolier, suggère une auto-limitation de la consommation des pays les plus gloutons en énergies fossiles ainsi que la construction de «canots de sauvetage» (lifeboats) destinés à relocaliser et re-communautariser à l'échelle locale ou régionale les activités de production et d'échange économique.¹⁰ La stratégie proposée par Heinberg vise à assurer la souveraineté alimentaire et énergétique

⁸ «...chacun de nous peut mesurer que la croissance du PIB n'est plus (si elle l'a jamais été) un instrument de mesure pertinent du bien-être dans une société. Le PIB mesure tout ce qui génère de la plus value dans l'activité économique, qu'il s'agisse de la construction d'un hôpital ou des conséquences du crash d'un Boeing!» Source: «Quand la quête éperdue de croissance tue la planète» dans le livre *RECONQUISTA! Premiers rebonds du Collectif Le Ressort*, Editions du Cerisier, 2009

⁹ Frédéric Lordon, *La crise de trop - Reconstruction d'un monde failli*, Fayard, 2009, p.131

¹⁰ Richard Heinberg, op. cit.

de communautés locales aussi autonomes que possible du point de vue économique et néanmoins solidaires du reste du monde. Cette stratégie « localiste », aussi géniale soit-elle (pour les locaux), doit impérativement être articulée avec d'autres perspectives et modalités d'action, sous peine de laisser une grande partie de la population mondiale sur le carreau.

En considération des chocs attendus, l'enjeu de la Transition est de se préparer collectivement pour que le passage vers la société post-industrielle de l'après-pétrole n'aggrave pas encore le niveau déjà très élevé des inégalités économiques et se réalise de manière aussi pacifique et démocratique que possible.¹¹ Ne perdons pas de vue que les motifs les plus louables -l'urgence écologique par exemple- pourraient servir demain de prétexte à l'installation de régimes autoritaires. Il ne tient qu'à nous de rendre improbable la réalisation d'un tel futur en plaçant dès aujourd'hui la justice sociale, la solidarité et la démocratie (en particulier dans la sphère économique) au cœur de notre modèle de société.¹²

LA TRANSITION, ANTIDOTE AU SENTIMENT D'IMPUISSANCE

Divers sentiments et réactions négatifs sont susceptibles de se manifester lorsque nous prenons conscience de la gravité et de l'imminence de la catastrophe : le découragement, le nihilisme (jouissons sans entraves), l'esquive (c'est aux détenteurs du pouvoir et de l'expertise qu'incombe la responsabilité de trouver des solutions) ou encore le déni. Confrontés à des problèmes de grande ampleur et extrêmement complexes, nous nous sentons pour la plupart impuissants et dépassés.

Le mouvement de la Transition apporte une réponse forte et originale à l'enjeu de l'implication de la population dans la recherche et la mise en œuvre des solutions qui nous permettront de faire face à la crise globale qui nous menace. Une de ses forces consiste à ne pas se laisser enfermer dans les pièges des discours qui situent toute possibilité (ou puissance) de changement soit dans le gouvernement (fut-il mondial), soit dans l'individu-consommateur vert(ueux).

.....

11 Les guerres ayant pour motif l'appropriation des ressources naturelles (pétrole, eau, terres arables) ont toujours existé, mais elles pourraient se multiplier. La caricaturale –mais meurtrière– « guerre pour la démocratie » en Irak en fournit un exemple frappant. Tout récemment, un rapport de l'armée allemande relayé par le journal allemand *Der Spiegel* envisageait les probables réactions en chaîne à attendre des suites du pic pétrolier : « À les lire, le pire est possible : les États producteurs de pétrole vont voir leur pouvoir accru ; l'importance prise par le marché va diminuer au profit de relations commerciales entre les États ; des pays qui ne se seraient pas préparés à l'avance pourraient faire faillite et, dans certains cas, la démocratie pourrait être en danger. » Source : « L'armée allemande prédit le pire une fois le pic pétrolier atteint », *Le Monde* du 12/09/2010.

12 La « démocratie économique », voilà un concept essentiel à expliquer et à promouvoir. La plupart d'entre nous a intériorisé l'idée que la question démocratique se bornait à la démocratie représentative, et non pas à la conduite des affaires qui nous concernent plus quotidiennement : celles de l'entreprise et de l'économie.

Tout d'abord, les acteurs et actrices de la Transition mettent stratégiquement l'accent sur les niveaux d'action intermédiaires, où les gens disposent d'une capacité d'influence et d'intervention plus directe, et donc de plus de motivation à s'impliquer. Il s'agit de communautés locales, d'organisations autogérées (au sein desquelles le pouvoir de décision appartient principalement aux travailleur-euses), d'entreprises alternatives et de certains mouvements sociaux. Mais il s'agit aussi de lieux où l'on a souvent l'opportunité d'expérimenter des formes d'organisation qui favorisent l'autonomie démocratique, des lieux où l'on apprend à se diriger, à se gouverner dans le cadre d'une délibération collective, plutôt que de s'en remettre à d'autres – les experts, les chefs, etc.

Ensuite, quoi qu'en disent les messages publicitaires qui flattent nos égos, les individus ne peuvent influencer réellement sur le cours des choses par leur seule consommation vertueuse ou responsable. Pourtant, aucun changement d'importance ne peut se produire s'il n'est porté par des individus ayant la capacité de délibérer et d'agir de concert : tout le contraire de « l'individu privatisé », égotiste et néolibéral qui menace de devenir la norme dans nos sociétés.¹³ La Transition semble impossible sans un travail culturel et anthropologique destiné à changer la « mentalité » ambiante, à sortir du « prêt-à-penser » et à redécouvrir et revaloriser des vertus aussi basiques que l'honnêteté ou l'esprit d'entraide.

Enfin, aucune Transition majeure ne pourra s'effectuer sans investir la sphère de l'action politique, du niveau local au niveau mondial. Notre système économique voué au profit maximal et à l'accumulation sans fin ne se donne aucune limite (elles lui sont imposées par l'extérieur) dans l'exploitation des humains et des ressources naturelles. Seule l'action politique sera à même de re-socialiser l'économie par la mise au pas d'un pouvoir économique et financier dont la puissance affaiblit dramatiquement la démocratie. Seule l'action politique pourra mettre fin au nivellement par le bas causé par la mise en concurrence totale d'économies dont les standards écologiques, économiques, fiscaux et sociaux sont structurellement inégalitaires. Seuls les pouvoirs publics pourront financer les investissements colossaux nécessaires à la Transition. Certes, dans le système politique représentatif élitiste en vigueur dans nos contrées, les partis de gouvernement montrent peu de propension naturelle à prendre des mesures (réellement) contraires aux intérêts du capital. Mais si les anticipations des « transitionneurs » s'avèrent exactes, si les crises sont appelées à s'aggraver et l'austérité à se renforcer, la colère populaire pourrait entraîner des revirements politiques spectaculaires, voire décisifs.

Le mouvement de la Transition nous interpelle sur des périls plus graves et plus proches que nous ne le pressentions, mais il est également porteur d'une bonne nouvelle : nous disposons - individuellement et collectivement - de bien plus de capacité d'influence et d'action que nous ne l'imaginions. L'ampleur du défi posé à la Transition nécessite une réponse à sa mesure. Une réponse que seule la constitution d'un mouvement social vaste et puissant sera capable de fournir.

¹³ Sur ce thème, lire Cornelius Castoriadis, « L'individu privatisé », *Le Monde Diplomatique*, février 1998, consultable à l'adresse : www.monde-diplomatique.fr/1998/02/CASTORIADIS/10046

UN MOUVEMENT PLURIEL ET DES APPROCHES CONTRASTÉES

C'est d'abord dans les pays anglo-saxons que s'est développé le mouvement de la Transition. Contrairement à la plupart des environmentalistes et des médias d'Europe occidentale, qui font du réchauffement climatique la question écologique numéro un, les tenants de la Transition économique et écologique focalisent leur énergie et leur communication sur la question du pic pétrolier. Il le font pour une raison très pragmatique : lorsqu'on évoque la question climatique, la plupart des gens se sentent dépassés car c'est une question sur laquelle ils pensent n'avoir aucune prise. Par contre, lorsqu'on mobilise une communauté locale, un village, une ville sur la question de son adaptation à la fin du pétrole bon marché, il y a du répondant, il y a du concret. Cette approche pragmatique explique pourquoi le livre-phare du « Mouvement des villes et communautés en transition », *Le Manuel de Transition (The Transition Handbook)*¹⁴, fait la part belle aux méthodes pratiques de mobilisation populaire et de structuration de sa démarche.¹⁵ Ce manuel en main, chacun-e dispose des outils nécessaires pour lancer une initiative de Transition dans sa ville, son village ou son quartier avec, en point de mire, l'établissement d'un « plan de descente énergétique » pour la communauté en question.

En prenant un peu de recul, on peut constater que la démarche de cette branche anglo-saxonne du mouvement de la Transition est délibérément consensuelle et « quasiment apolitique »¹⁶ : elle vise à fédérer un maximum de personnes autour de son projet. Aussi les mots *capitalisme* ou *néolibéralisme* n'apparaissent-ils jamais dans le *Manuel de la transition* de Rob Hopkins. Au mieux y regrette-t-il les effets néfastes de la « mondialisation de l'économie ». Tim Jackson, plus téméraire, s'aventure dans *Prosperité sans croissance* à se demander si la fin de la croissance entrainera la chute du capitalisme... pour conclure par un pauvre « Est-ce vraiment important? ».¹⁷ Dans une culture anglo-saxonne où la remise en question du capitalisme est généralement assimilée au communisme soviétique, on ne s'étonne pas que ces auteurs pèsent soigneusement leurs mots. Quoi qu'il en soit, leurs propositions sont radicalement subversives pour le système économique dominant, et leur démarche ne saurait être assimilée à un avatar du capitalisme vert.

Une autre vision de l'idée de Transition – à laquelle nous adhérons – pose les enjeux de manière plus tranchée. Plutôt que de se concentrer sur un ou plusieurs aspects particuliers de la crise multidimensionnelle, cette approche

.....
14 Rob Hopkins, *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Écosociété/Silence, 2010.

15 En réalité, les éléments théoriques ne manquent pas dans cet ouvrage, notamment en référence aux principes de la permaculture qui fondent la démarche de transition proposée par Rob Hopkins. Pour faire très court, la *permaculture* est une philosophie et un système de conception visant à créer des établissements humains viables. Pour plus d'information, Cf. Rob Hopkins, op cit, chapitre 10.

16 Rob Hopkins, op. cit. p. 181 (chapitre 13, ajout à l'édition originale rédigé par Luc Semal et Mathilde Szuba).

17 Tim Jackson, op. cit. p.197.

préconise de s'attaquer à ce qu'elle identifie comme la cause principale des maux qui nous accablent : un capitalisme en passe d'être totalement libéré des régulations qui lui avaient été imposées au fil du temps et qui, épaulé par des institutions internationales telles que l'Organisation Mondiale du Commerce ou l'Union européenne, revendique désormais un mode de fonctionnement « pur » et la marchandisation intégrale des rapports humains. Selon cette approche strictement non-violente et démocratique, non seulement il est illusoire de tenter de régler la crise climatique et énergétique sans une remise en cause globale du néolibéralisme et du capitalisme, mais une telle remise en cause resterait souhaitable si les problèmes climatique et énergétique ne se posaient pas ou étaient réglés d'un coup de baguette magique.¹⁸ De ce point de vue, la concentration croissante du pouvoir économique rendue nécessaire par le capitalisme agit comme un poison qui corrompt la démocratie, et la logique intrinsèquement productiviste et consumériste de ce système est mortifère tant pour les humains que pour la nature.

L'évolution du mouvement des *décroissants* depuis ses début vers 2002-2003, illustre bien la tension entre saine radicalité et volonté d'emporter l'adhésion du plus grand nombre qui existe au sein du mouvement de la Transition. Initialement, le mot *décroissance* se voulait un « mot obus », irrécupérable, incarnant le refus du productivisme. Peut-être à la recherche d'un nouveau souffle, les décroissants ont arrondi les angles : ils se font désormais appeler *objecteurs de croissance*.¹⁹

La diversité des tendances et des initiatives à l'œuvre au sein du mouvement de la Transition peut représenter un atout, à condition que des liens et des complémentarités se créent, plutôt que de simples « chapelles ». Ce mouvement est encore jeune et, à ce stade, il semble hasardeux de spéculer sur son évolution. En revanche, parce qu'il se fonde tant sur une utopie que sur des pratiques existantes, ici et maintenant, il constitue un champ d'expérimentation et d'investigation potentiellement passionnant.

UN CHAMP D'INVESTIGATION ET D'EXPÉRIMENTATION À INVESTIR

Comme le suggère son titre, cette analyse constitue pour nous une véritable introduction, une entrée en matière. Nous n'avons fait ici qu'esquisser les contours d'un mouvement de la Transition en recherche de sa propre identité, et dont nous ne savons pas encore s'il pourrait bien dessiner - en filigrane - un nouveau modèle de société. A Barricade, nous nous sentons proches de ce

¹⁸ Sur l'approche strictement non-violente et démocratique : Il y a certes beaucoup à redire sur le caractère prétendument démocratique de notre système politique représentatif mais, pour paraphraser le dicton populaire, « un tiens vaut mieux que deux tu l'auras ». Nos droits civils et politiques, l'ensemble des libertés dont nous disposons dans nos sociétés (libertés politiques, d'association, de réunion, de pensée, d'expression, de mouvement, de religion, de la presse ...) sont inestimables et pas forcément intouchables. Les coups assénés par une élite éclairée, que ce soit au nom des peuples exploités ou du sauvetage de la planète, ne contiennent aucun gage automatique de progrès social et comportent des risques élevés de dérives dictatoriales.

¹⁹ Sur le mouvement de la décroissance, voir l'intéressant chapitre 13 du *Manuel de transition*. Rob Hopkins, op. cit.

mouvement parce qu'il tente, comme nous, d'articuler action et réflexion sur des enjeux qui nous semblent être les plus cruciaux de ce siècle.

L'équipe de Barricade s'est lancée le défi d'investiguer ce thème de la Transition écologique et économique, mais de le faire à sa façon, c'est-à-dire sans tabou et en mettant tout à plat sur la table. Dans les mois et probablement les années qui viennent, des textes, des activités, des conférences et des débats pourraient bien se succéder sur, en vrac, la permaculture, le revenu (garanti et universel) de transition ou de citoyenneté, l'égalité homme/femme à travers toutes les voies possibles de transition, le « paradoxe de la croissance », la gratuité, le contrôle ouvrier, l'autogestion, les modes de production alternatifs, la relocalisation de l'économie, l'évolution du mouvement coopératif, le « participialisme », le redéploiement et la démocratisation du service public, la socialisation du système bancaire, la notion d'effort démocratique maximum, les ripostes à la victoire de l'imaginaire néolibéral, le statut de la marchandise dans un modèle économique alternatif, l'avenir des « fonctions collectives », la transition culturelle et anthropologique, ou encore la diminution collective du temps de travail sans réduction de salaire.

Envie d'expérimenter ou de réfléchir à tout ça avec nous? Venez nous rencontrer!

CHRISTIAN JONET, *Décembre 2010*

Barricade se définit comme un espace public, un lieu dédié à la confrontation des idées, et comme une plate-forme permettant la rencontre des différents mondes militants, du secteur de l'éducation permanente au milieu syndical en passant par le monde académique ou le secteur de l'économie sociale. Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, l'asbl Barricade s'est développée depuis 1996 dans le quartier Pierreuse à Liège via diverses expérimentations culturelles, sociales et économiques. Sa librairie « Entre-Temps », à la fois militante et généraliste, est emblématique du projet. À l'intersection du secteur de l'économie sociale et de l'éducation permanente, elle revendique un fonctionnement auto-gestionnaire et une finalité culturelle et sociale plutôt que le profit.

Toutes les analyses sur :

www.barricade.be

POUR ALLER PLUS LOIN

C'est l'un des messages forts du mouvement de la Transition : nous disposons -individuellement et collectivement- de bien plus de marge de manœuvre que nous ne l'imaginions pour rendre nos vies, nos collectivités et nos sociétés plus conviviales et plus solidaires.

La transition touche presque tous les domaines de la vie et les projets au sein desquels il est possible de s'impliquer sont légion. Vous pouvez par exemple rejoindre ou mieux, créer :

Un SEL, *Service d'Échanges Locaux* (Cf. le forum internet <http://intersel.be> pour consulter la liste des groupes locaux en Belgique)

Un GASAP (Groupes d'achat solidaire de l'agriculture paysanne - <http://gas-bxl.collectifs.net>) ou un GAC (Groupe d'Achat Commun - pas recensement disponible sur la toile mais en discutant un peu autour de soi, on trouve facilement)

Un groupe de *simplicité volontaire*. Vous pouvez contacter les Amis de la Terre pour un appui logistique ou pour connaître les groupes locaux existants : www.amisdelaterre.be

Un groupe local du *Mouvement Politique des Objecteurs de Croissance (MPOC)* : www.objecteursdecroissance.be

Un groupe du *Mouvement des Villes et communautés en transition* : <http://villessentransition.net>

Vous pouvez également redécouvrir les joies du vélo et des transports en commun, militer pour le « droit à la ville », investir vos économies (si vous en avez) dans une coopérative locale plutôt que dans des Sicav, ou encore - pourquoi pas ? - vous engager dans un parti politique.

Pour être tenu-e informé-e des publications et activités de l'*asbl Barricade* (Liège) sur le thème de la Transition, inscrivez-vous à notre lettre d'information électronique sur www.barricade.be

Livres

ARIÈS Paul, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, La Découverte, 2010.

ARNSPERGER Christian, *Ethique de l'existence post-capitaliste : Pour un militantisme existentiel*, Editions du Cerf, 2009.

Voir également le texte « Transition écologique et transition économique : Quels fondements pour la pensée ? Quelles tâches pour l'action ? » (12 février 2010) sur le blog de C. Arnsperger : <http://transitioneconomieque.blogspot.com/>

HEINBERG Richard, *Pétrole : La fête est finie ! Avenir des sociétés industrielles après le pic pétrolier*, Demi-Lune, 2008.

HOPKINS Rob, *Manuel de transition, de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Les Éditions Écosociété / Silence, 2010.

JACKSON Tim, *Prosperité sans croissance. La transition vers une économie durable*, De Boeck / Etopia, 2010.

LATOUCHE Serge, *Le pari de la décroissance*, Fayard, 2006.